# *LE POINT DE SATURATION DU PRONOM INTERROGATIF COMPLÉMENT D'OBJET. SYNTAXE CONTRASTIVE FRANÇAIS-EWONDO*[1]

***Résumé:*** *L'intérêt de notre article répond au besoin de généralisation caractérisant la linguistique sur le plan de la recherche et de la présentation des hypothèses sur le fonctionnement des langues. Notre contribution s'appuie sur la linguistique contrastive. Il est question de voir le fonctionnement syntaxique du français et de l'ewondo. Dans cette contribution, il est important de signaler que le français et l'ewondo sont deux langues de familles différentes, théoriquement éloignées dans leurs structures et dans l'espace. L'une est une langue africaine dite bantoue, l'autre une langue européenne, dite latine.*

*La recherche d'une analyse approfondie est un canal par lequel nous devons nécessairement passer pour mettre en évidence ce qu'il y a en partage dans les deux langues et ce qui les différencie sur le plan syntaxique. Notre tâche consiste à voir la structure de chacune de ces langues. Le point de saturation de la valence est-il in situ ou a-t-il migré en périphérie gauche? Les deux langues ont-elles une façon commune de complémenter leurs verbes ? Y a-t-il lieu de parler d'une grammaire universelle ? Nous nous appuyons sur deux corpus. Les exemples du français sont extraits de Du Côté de chez Swann*[2] *de Marcel Proust et ceux de l'ewondo sont en grande partie tirés du journal catholique Nleb Bekristen*[3] *(Guide des chrétiens) et de bien d'autres sources.*

***Mots-clés :*** *linguistique contrastive, syntaxe, ewondo, français, saturation, point d'atterrissage.*

## INTRODUCTION

Le français a, depuis de longues dates, suffisamment bénéficié d'une localisation géographique et d'une description. L'ewondo, langue bantu codée A72a, est parlée et comprise à Yaoundé, au Sud du Cameroun, au Nord du Gabon, en Guinée Equatoriale, à Sao Tomé-et-Principe où une variante du faŋ est parlée et au Nord du Congo.

L'objectif de ce travail est de décrire la syntaxe du pronom interrogatif complément d'objet en français et en ewondo. Car, dans des chaînes de radio et télévision, pendant des entretiens entre amis, camarades, dans des salles de cours,

[1] **Sosthène-Marie Xavier ATENKÉ-ÉTOA, Université de Maroua, Cameroun**
sostheneetoaa@yahoo.com

[2] Les occurrences extraites de *Du Côté de chez Swann* seront suivies des numéros de pages dans lesquelles elles apparaissent.

[3] Les occurrences extraites du journal *Nleb Bekristen* seront suivies des initiales du journal, du numéro du journal, de la page d'où elles sont extraites et du numéro d'occurrence. En voici une illustration : 4a. O laΨa *dzé*, o ligi dzé ? NB.866.03.01. Lire : Nleb Bekristen. N°866. Page 03. Occurrence N°01.



**BDD-A13326 © 2011 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)**

lors des entretiens des candidats avec le jury, etc., nous avons coutume d'entendre des locuteurs français ou francophones générer des énoncés semblables à ceux de [1a-b]:

1a. On dit *quoi ?*
1b. *Qu'est-ce que* tu veux ?

Nous avons également l'habitude d'entendre des journalistes, pendant des interviews ou des émissions interactives, des locuteurs natifs ewondo ou des ewondophones tout court dire comme en [1c-d]:

1c. ǹnà à lóm mà *dze?* Maman m'a envoyé quoi ?
Ma mère elle passé envoyer moi quoi
1d. *dzé* tada à àdzó ? Qu'est-ce que mon père a dit ?
Quoi mon père il passé dire

Cette syntaxe consistant à placer le pronom interrogatif à la suite du verbe comme en [1a et c] ou en tête de phrase comme en [1b et d] nous a amené à nous demander si les deux syntaxes étaient normatives en français et en ewondo du moment où on la rencontrait en classe de français, de géographie, etc., et dans les média. Or la presse et les salles de cours sont des moyens indiqués pour utiliser une langue châtiée par le truchement de l'usage des niveaux de langues moyen et soutenu. Quelles affinités, quelles divergences observe-t-on dans la morphologie et dans le rôle syntaxique du pronom interrogatif dans les deux langues ici mises en contraste ? Tel peut être résumé le questionnement général de cette analyse. La réflexion examine d'abord la syntaxe du français, ensuite celle de l'ewondo. Les sites d'atterrissage de la valence verbale dans les deux langues nous amèneront à conclure si oui ou non on peut parler de grammaire universelle.

## I. Pronoms interrogatifs en français

Les pronoms interrogatifs invitent à désigner la personne ou la chose sur laquelle porte l'interrogation. Riegel, M. et alii *(1994 : 207)* pensent que

> *les pronoms interrogatifs sont typiquement* ***des symboles incomplets*** *au contenu lexical réduit à la notion de personne ou de chose et dont le sens consiste justement à demander l'identification du ou des référents vérifiant et ces notions générales et ce qu'en dit le reste de la phrase interrogative.*

Les pronoms interrogatifs, comme l'affirme Baunaz, L. (2005: 8), sont des mots Qu- qui n'exigent pas d'intonation montante comme dans des interrogations directes ayant pour réponse *oui/non.* Car, sémantiquement, écrit plus loin Baunaz, L. (p.12), ces mots soit engagent une présupposition soit n'en nécessitent point.



**BDD-A13326 © 2011 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)**

Ce sont donc des pronoms qui introduisent les phrases interrogatives directes et les subordonnées interrogatives indirectes. Baunaz, L. (2005: 12) pense que *in the literature on French wh in-situ, it is often seen that they both show presupposition of existence.* La section qui s'ouvre décrit morphologiquement le pronom interrogatif.

## I.1 Aspects morphologiques du pronom interrogatif

Les pronoms interrogatifs compléments d'objet, d'après Baylon, C. et Fabre, P. *(1991 : 42)*, ont beaucoup d'affinités avec les pronoms relatifs compléments d'objet. La morphologie est la même si on en exclut *dont* et *où* et le point d'interrogation qui les suit. De formes simples ou composées, ils varient en genre et en nombre. Les premières servent à interroger sur l'identité supposée inconnue de leur référent. Wagner, R.-L. et Pinchon, J. (1990 : 211) soulignent que

> *l'opposition de **qui** et de **que** (ou **quoi**) correspond soit à une distinction entre deux catégories : **l'animé** et **l'inanimé** (...) soit à une distinction entre **un être humain et un animal** ou **une chose**. (...) (*Et*,) dans l'interrogation indirecte, **que, en fonction** (...) de complément d'**objet, est remplacé par ce que.***

Les formes composées renvoient ou à l'animé ou au non animé. Ces formes sont doublées par une forme renforcée qui leur ajoute l'élément *est-ce que.* Et comme le précise Baunaz, L. (2008: 8),

> *It is standardly argued that wh-phrases are moved to the highest SpecCp in root questions. In this paper we will not be concerned with the difference between **Qu'est-ce que** and **qu**' and we will assume, following Rooryck 1994 that **est-ce que** essentially realizes C° in (21a Qu'est-ce que tu as acheté?), i.e it is a complex Q-complementizer, while C° is lexicalized by the auxiliary in (21b Qu'as-tu acheté?)*

Les pronoms interrogatifs compléments d'objet en français sont: *qui, que, quoi, qui est-ce que, qu'est-ce que, préposition + qui, prép. + quoi, prép. + qui est-ce que, prép. + quoi est-ce que*. Riegel, M. et alii (1994 : 207) les présentent dans un tableau que le lecteur voudra bien consulter.

## I.2 Rôles dans la phrase et site d'accueil du pronom interrogatif

Les pronoms interrogatifs jouent le rôle de complément d'objet direct ou indirect dans une phrase.



**BDD-A13326 © 2011 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)**

**I.2.1 L'objet direct**

L'objet direct se manifeste dans les cas suivants:

2a. « … **qu'est- ce- que** cela peut faire qu'il soit duc ou cocher… ? » pp.121-122 ;

2b. « …Mais **qu'est-ce que** cela peut vouloir dire… ? » p.121 ;

**2c. «** Qu'est-ce que **cela veut dire…? » p.444.**

En [2a-b et c], le pronom *qu'est- ce que,* forme renforcée de *que,* est agencé à la gauche du démonstratif neutre *cela.* Ces énoncés souscrivent au schéma *SN2 + SN1 +V.* Baunaz, L. (2005: 8) parle de *complex Q- complementizer.* Le pronom indéfini sature la valence verbale à sa gauche et obéit à la structure **OSV.** Dans cette forme, le dernier pronom est le vrai et assume la fonction grammaticale. Le renforcement **qu'est- ce,** pour le neutre, précise le genre du deuxième pronom **que** pour avoir en [2a'-b'] :

2a'. [**Qu'est cela] que** cela peut faire qu'il soit duc ou cocher s'il a de l'intelligence et du cœur ?

2b'. Mais [**Qu'est cela] que** cela peut vouloir dire ?

Les formes simples *que* et *qui* apparaissent dans les cas suivants:

2c. *Que* veux-tu que je te dise moi ? p.365 ;

2d. Il voulait savoir *qui.* p.398 ;

2e. […] on se demandait *qui* on pourrait bien inviter avec elle. p.310.

En [2c- e] apparaît l'opposition correspondant à la distinction entre un être humain et une chose. Le pronom *que* interroge sur l'identité d'une chose dans les interrogations indirectes à verbe conjugué ou à verbe à l'infinitif en [2c], alors que *qui* évoque des personnes en [2d-e]. Par ailleurs, on observe qu'en [2c-e] supra, le point d'atterrissage du complémenteur s'est déplacé vers la gauche du prédicat ; cette migration du pronom à la gauche du prédicat relève de la langue châtiée. L'interrogation portant sur le complément d'objet direct du verbe *vouloir* en [2c] qui est remplacé par *que* est déplacée en tête de phrase. Ce déplacement provoque, selon Brette, J. et Lescuyer, S. (2006 : 5) *l'inversion du sujet.* Le registre commun aurait laissé le syntagme QU- *in situ*. Dans ce cas, la syntaxe de la phrase reste celle d'une phrase déclarative et nous avons non pas *que,* mais *quoi*, pour obtenir en [2c'-e']:

2c'. Tu veux que je te dise *quoi* moi ? p.365 ;

2d'. Il voulait savoir *qui.* p.398 ;

2e' […] on se demandait on pourrait bien inviter *qui* avec elle. p.310.

Cette ambivalence du point d'atterrissage de l'argument saturant la valence du prédicat en français nous amène à dire avec Soare, G. (2007: 113-114) qu'il existe deux options en français dans le site du pronom interrogatif. Le premier



BDD-A13326 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)

consiste à faire migrer le *QU-* à la périphérie gauche, et le second à le laisser *in-situ*.

Et, à propos des pronoms interrogatifs qui ne migrent pas à gauche, seules les formes les plus simples ne bougent pas. Voilà pourquoi Brette, J. et Lescuyer, S. (2006 : 12) énoncent que : *les formes les plus simples sont les formes dites* ***in situ,*** *où aucun mouvement n'a lieu. Elles sont utilisées à l'oral avec l'intonation qui va bien pour marquer le fait qu'il s'agit d'une question.* Parlant de l'énoncé [2e], lorsque le locuteur dit *on se demandait qui on pourrait bien inviter avec elle*, il n'y a aucune raison de supposer qu'il construise d'abord *on se demandait on pourrait bien inviter qui avec elle* sur le modèle d'une phrase sans inversion. Mais l'architecture de la phrase interrogative s'oppose constamment à celle canonique. Les positions inversées sont donc des positions marquées, et le locuteur les rapporte constamment aux positions marquées qui permettent de définir de façon univoque sujet et complément. D'après Muller, C. (2002 : 102-103),

> *la notation par éléments vides coïndicés contient toutes les informations structurales qui permettent de dire que le* ***qui*** *antéposé est « également » un complément d'objet direct. Le rapport entre les deux phrases est également clair.*

Il se pourrait bien que, dans cette phrase ci-dessus présentée, une coïndiciation avec une position vide d'occurrence soit également nécessaire pour l'énoncé dont le pronom interrogatif est antéposé, ce qui accentuerait la ressemblance des deux constructions. En raison de cela, Muller, C. (op. cit. : 103) soutient que

> *l'étiquette du nœud dominant n'est pas la même : en effet, si le mot QU- n'est pas antéposé, la syntaxe de la proposition ne se distingue en rien de celle d'une phrase affirmative à verbe conjugué. Si le mot QU- est antéposé, la position syntagmatique SC dominante signale une interprétation énonciative non assertive, soit parce qu'il y a subordination, soit parce que la proposition indépendante est marquée grammaticalement comme non assertive.*

Le pronom interrogatif complément d'objet direct employé sous la forme *ce que* s'observe dans les énoncés suivants :

2f. Il eût désiré savoir *ce qu'*on voulait dire exactement. p.317 ;
2g. Si en demandant au domestique *ce qu'*il y avait à déjeuner. p.428 ;

La forme *que* utilisée dans l'interrogation directe est remplacée, dans l'interrogation indirecte, par *ce que.* Grevisse, M. et Goosse, A. (1991 : 1111) justifient cet usage lorsqu'ils soutiennent que *si le verbe de la proposition n'est pas à l'infinitif, on emploie* ***ce que*** *(dû aussi à l'analogie avec la proposition relative).* Et dans cette interprétation interrogative, le syntagme *QU-* désigne deux choses :



**BDD-A13326 © 2011 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)**

l'objet et l'identité de l'objet. Pour ces raisons donc, Muller, C. (2002 : 414) affirme que ***ce*** *réfère et à l'objet, et à l'identité de celui-ci (...) et la demande est normalement suivie d'une réponse, non d'un geste.* Le texte subséquent traite de l'objet indirect.

### I.2.2 L'objet indirect

En fonction objet indirect, le pronom interrogatif prend les formes *qui* et *quoi* précédées des prépositions *en, de, avec, à* comme en [3] :

3a. L'interlocuteur saura bien *de qui* vous voulez parler. p.367 ;
3b. Ça vous fait des chatouilles, et pas mèche de savoir *avec quoi* c'est fait. p.378 ;
3c. Sans qu'il sût davantage *à quoi* il devait cet enrichissement. p.434 ;
3d. Si alors Swann cherchait à lui apprendre *en quoi* consistait la beauté artistique. p.363.

Le pronom interrogatif complément d'objet indirect sert de mot de liaison entre la proposition principale et la proposition subordonnée. Celui-ci a une fonction non pas dans la principale, mais dans la subordonnée. A titre d'illustration, en [3a], **de qui** est **c.o.i** de *parler ;* en [3b], **avec quoi** est **c.o.i** de *faire ;* en [3c], **à quoi** est argument de *devait* et **en quoi** sature la valence du prédicat *consistait* en [3d]. Muller, M. (2002 : 412) déclare que *le mot* ***QU-*** *qui les introduit sert à la fois de connecteur entre les propositions et de support à une fonction actancielle en subordonnée.*

Le pronom interrogatif peut s'insérer en position argumentale du verbe de la subordonnée dans une phrase. Sa structure dans la subordonnée est **OVS** comme en [3d]. A la différence du nom, le pronom interrogatif a la latitude de demeurer *in situ* ou de migrer en position initiale de phrase. Cependant, l'interrogatif ewondo obéit-il ou non à la syntaxe de son homologue français ?

## II. Pronom interrogatif en ewondo

Les grammairiens ewondo comme Abega, P. (1971 : 89) et Essono, J.M. (2000 : 332-335) ne définissent pas ce vocable pronom interrogatif, mais le décrivent morphologiquement et omettent sa syntaxe.

Un pronom interrogatif est alors un mot servant à poser une question soit sur un mot soit sur un groupe de mots pour en déterminer la qualité, le rôle qu'il joue dans la phrase. Pour Biloa, E. (1998 : 93-94), *la formation des questions partage certaines caractéristiques avec la formation des propositions relatives. Ainsi les questions dans certaines langues ont un QU dans COMP et vide dans la*



**BDD-A13326 © 2011 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)**

*phrase (...).* Cet auteur (p. 94) conclut qu'en règle générale, *Déplacer QU se manifeste aussi dans la formulation des questions.* Nous nous proposons de délimiter les contours de l'interrogatif sur un double plan formel et syntaxique.

## II.1 Morphologie du pronom interrogatif ewondo

En ewondo, le pronom interrogatif est composé du thème *–fe* et du préfixe de classe correspondant. Les classes 1, 11 et 19 admettent le thème *–bé.* Pour obtenir un pronom interrogatif, on trouve d'abord l'adjectif interrogatif à partir de la base *–fé* à laquelle on adjoint celle du préfixe d'accord qui est soit *m-*, nasale syllabique à ton bas, pour les classes 1, 3 et 11, soit le référent du nom concerné pour les autres classes, à l'exception des noms des classes 9 et 10 ne dégageant aucun accord. Le passage de l'adjectif au pronom démonstratif consiste en l'effacement du nom que l'adjectif accompagne. Abega, P. (op. cit. : 89) et Essono, J.M. (2000 : 332) décrivent leurs formes. Onguéné Essono, L.-M. (2000 : 806), dans le sillage d'Essono, J.M. (op. cit : 332), atteste que

> *l'èwòndò a également la possibilité d'interroger sur une partie de la phrase. Il utilise, pour cela, une série de nominaux interrogatifs appartenant à des classes nominales diverses. Certains de ces éléments, en l'occurrence, l'interrogatif [-fé] (quel) sont des déterminatifs omniclasses ...*

L'ewondo a donc pour interrogatifs : /mbé/, /mfé ?/, /afé/, etc. et les nominoïdes /*dzé ?*/ (quoi ?), /zá ?/ (qui ?) ou /bNzá ?/ (qui ?). Il est courant d'entendre les locuteurs natifs ewondo ou du continuum faŋ-bNti employer *yX?* (quoi ?) dans les mêmes contextes que *dzé ?* (quoi ?). Ce *yX?* (quoi ?) présente quelque ambiguïté car il initie aussi, dans d'autres environnements, un complément circonstanciel de manière pour signifier *comment ?*.

## II.2 Rôles du pronom interrogatif dans la phrase ewondo

L'argument pronominal interrogatif peut, dans un texte ewondo, être soit objet direct, soit objet indirect, soit objet second.

### II.2.1 Complément d'objet direct

Le pronom interrogatif, en ewondo, sert d'argument à un verbe:

4a. O laΨa *dzé*, o ligi dzé ? NB.866.03.01. Tu comptes quoi, tu laisses quoi ?



BDD-A13326 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)

Toi prés compter quoi, toi prés laisser quoi ?

4b. (…) dzam a anN tN bò *zá ?* Qui n'a jamais été victime d'un malheur ?

Chose elle être pas faire qui ?

Le corpus ne fournissant pas d'autres formes du pronom interrogatif complément d'objet direct, notre compétence linguistique nous oblige à en produire en vue d'une illustration suffisante :

4c. O yen *mbé* ? Lequel as-tu vu ?

Toi passé voir quel

4d. Nduru mNtIa a lig *bifé ?* Lesquels le chauffeur a-t-il livrés ?

Conducteur voiture il pass laisser quels ?

Le pronom interrogatif, expansion d'un noyau verbal, a joué le rôle de complément d'objet direct. Mais cet argument est aussi objet indirect.

### II.2.2 Complément d'objet indirect

Le pronom interrogatif transite par une préposition (*ai (*avec*)*) pour compléter l'action initiée par le verbe. Il joue alors le rôle de complément d'objet indirect dudit verbe comme en [5] :

5a. Ayi na ngN biabP MimfIfIb *ai dzé ?* NB.196.01.14.

Il prés vouloir que si nous prés faire Saints avec quoi ?

A l'aide de quoi voudrait-il que nous devenions des Saints ?

5b. *Dzé é*beén bia tag ai dzP ? NB.866.04.43. De quoi sommes-nous contents ?

Quoi même nous prés être fiers avec quoi ?

D'autres prépositions comme *abN* (chez) peuvent également introduire un pronom interrogatif complément d'objet indirect. L'opération consiste à remplacer un nom, par exemple, séparé du prédicat par une préposition, par *zá ?* ou *dzé ?* afin de voir s'il est objet indirect comme en [5c-d] :

5c. « NdP Eb9g Zamba eΨganPΨ nyPl, ndP eΨgaz9 lóΨ mvPg *abN bΦΔ*…NB.975.02.01.

Alors mot Dieu passé prendre corps, alors passé venir construire maison chez nous

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.

5d. (…) ng9l Mf9fIb Nsísìm yayi sus *abN mΦna*. NB.866.01.10

Force du Saint Esprit il présent vouloir descendre chez vous

La force du Saint Esprit descendra sur vous.

pour obtenir des pronoms interrogatifs en [5c'-d'] :



BDD-A13326 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)

5c'. « NdP Ebϑg Zamba eΨganPΨ nyPl, ndP eΨgazϑ lϑΨ mvPg ab*N*zX *?*
…NB.975.02.01.
Alors mot Dieu passé prendre corps, alors passé venir construire maison chez qui ?
Et le verbe s'est fait chair, et il a habité parmi *qui ?*
5d'. (…) ngϑl MfϑfIb Nsísìm yayi sus *abNzX?* Nb.866.01.10
Force du Saint Esprit il présent vouloir descendre chez qui ?
La force du Saint Esprit descendra sur qui ?

Le pronom interrogatif a la fonction objet indirect. Sémantiquement, il s'agirait d'un complément circonstanciel de lieu. Etant donné que *zá ?* remplace un nom aux traits lexicaux [+humain], alors un être humain ne saurait faire office d'un lieu où l'on est, où l'on va, mais d'un complément d'objet indirect. Par conséquent, les questions *ave ? ou abN ave ?* donnent lieu à une fonction erronée et surtout à un énoncé agrammatical parce qu'elle s'écarte de l'usage quotidien de la langue. La section suivante examine le pronom interrogatif ewondo bénéficiaire d'une action.

### II.2.3 Complément d'objet second

Pour connaître le destinataire d'une action, en ewondo, on pose des questions autour de celui-ci. En voici des illustrations:

6a. Fada à àkPgNlan *asI bNzá*? Pour qui le prêtre prie-t-il?
Prêtre il présent prier pour qui?
6b. NyMgNlN à àkΘmNzan sikIlú *asI bNzá*? Pour qui le maître prépare-t-il le cours ?
Maître il présent preparer école pour qui?
6c. Owona à àfug akIma *asI bNfé*? Pour qui Owona amasse-t-il des richesses?
Owona il prés malaxer richesse pour qui?

Le pronom interrogatif ewondo est séparé du verbe régissant par la préposition *asI (pour)* en [6a] et par un complément d'objet direct suivi de la même préposition en [6b] et en [6c]. En fait, dans le premier cas, il y a eu effacement de l'objet direct ayant le même sens que le verbe, donc l'objet interne *ngPgNlana* (prière). Et dans les deux autres cas, l'objet direct est *in situ*. L'effacement de ces objets directs, également possible ici, rend toujours la phrase sémantiquement et grammaticalement correcte.



**BDD-A13326 © 2011 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)**

### II.2.4 Point d'atterrissage du pronom interrogatif en ewondo

La syntaxe des pronoms interrogatifs ewondo est relativement libre. Aussi son site relève-t-il du choix du locuteur comme dans [7] :

7a. AsI *bNzá* ngPmNna à ànga yai bNsìkɘlú?
Pour qui gouvernement il pass avait ouvert écoles
Pour qui le gouvernement avait-il créé des écoles?
7b. MimfIfIb mi à kPgNlan *ai zá*? Qui les Saints prient-ils?
Saints ils présent prier avec qui?
7c. *Dzé ndzP ngalam à àyam*? Qu'a préparé madame ?
Quoi que femme ma P.A. passé préparer

La place du **c.o.d** ou du **c.o .i/c.o.s** se situe à la droite du verbe en ewondo comme en [7b]. L'argument reste *in situ*. Cependant, la langue permet aussi de placer l'interrogatif en initiale de phrase comme en [7a] et en [7c] favorisant sa migration à gauche du prédicat. Cette polyvalence syntaxique relève de sa faculté de mouvoir. Biloa, E. (1998 : 75) développe la règle du déplacement facultatif des syntagmes *QU-* en ces termes:

> *Dans beaucoup de langues, la règle du déplacement des syntagmes qu- est facultative au point que même si un syntagme qu n'est pas déplacé, la question est interprétée normalement (et non comme une question répétée). Tels sont les cas du français et du tuki.*

Onguéné Essono, L.-M. (2000 : 807) explique cette syntaxe libre lorsqu'il soutient qu'*aucune ambiguïté résultant de ces positions n'est possible.* La phrase garde le même sens que l'argument objectal soit en finale ou en tête d'énoncé. La migration n'entame en rien ni la sémantique, ni la syntaxe. De plus, en [7c], le pronom interrogatif est topicalisé en tête de phrase. Un pronom de la classe correspondante, la classe 3, vient alors occuper la place vide laissée par l'interrogatif. Ces deux syntaxes montrent que l'ewondo peut placer sans encombre ses pronoms interrogatifs en début ou en finale de phrase à la guise du locuteur sans aucune altération sémantique. L'ewondo, comme le français, admet sans équivoque les syntaxes SVO et OSV. Par analogie au français, l'ewondo adhère à la syntaxe *wh-in-situ* comme l'on montré Cheng and Rooryck (2000), Mathieu (1999), (2002), Boeckx (1999a, b) et Baunaz, L. (2005 : 10).

Au sujet de la structure OSV, le pronom interrogatif se déplace et atterrit au début de la phrase. La section suivante met en contraste l'interrogatif en français et en ewondo.



BDD-A13326 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)

## III. Analyse differentielle du pronom interrogatif en français et en ewondo

Le français dispose de pronoms interrogatifs de natures diverses. Beaucoup de ces pronoms empruntent leurs formes aux pronoms relatifs auxquels ils se rattachent historiquement. Mais, ils n'ont pas d'antécédent. Ils empruntent également aux adverbes. Le pronom interrogatif exerce la fonction de complément d'objet direct, indirect et de complément d'objet second en [8] :

8a. *Lequel* veux-tu acheter au marché aujourd'hui ? (C.O.D.)
8b. *Sur qui* les coupeurs de route ont-ils tiré ? (C.O.I.)
8c. *Auxquelles* les gendarmes ont-ils demandé des capsules de bière ? (C.O.S.)

L'ewondo, par contre, en plus des nominoïdes *dzé ? (quoi ?) et zX ?(qui ?),* utilise des préfixes à ton haut + fé ? ou à ton bas + bXm ?. Il utilise aussi la forme *yX ?* (comment ?). Les pronoms interrogatifs ewondo assument les fonctions **c.o.d., c.o.i**. et **c.o.s.** dans les illustrations suivantes :

8d. *BNfé* o lóé à zen ? (C.O.D.) Lesquels as-tu appelés sur le chemin ?
Lesquels toi passé appeler dans piste
8e. *BNfé* o tóbXn ai bP à zen ? (C.O.I.) Lesquels as-tu rencontrés sur ton chemin ?
Lesquels toi passé rencontrer avec eux dans piste
8f. *AsI bNzX* bìmbgNm bi à là ǹdàmbà ? (C.O.S.)
Pour qui les Lions Indomptables ils prés. jouer ballon
Pour qui les Lions Indomptables jouent-ils au football ?

L'ewondo et le français saturent tous les deux leurs verbes avec des pronoms interrogatifs. Ces pronoms, sur le plan syntaxique, trouvent leur point d'atterrissage *in situ.* Cette syntaxe s'inscrit en droite ligne des propos de Brette, J. et Lescuyer, S. (2006 : 12) lorsqu'ils déclarent :

> *Les formes les plus simples sont dites **in situ,** où aucun mouvement n'a lieu. Elles sont utilisées à l'oral avec l'intonation qui va bien pour marquer le fait qu'il s'agit d'une question. Jean mange **quoi ?***

Le pronom interrogatif peut migrer à gauche de V et siéger en position frontale. Brette, J. et Lescuyer, S. (2006 : 12) ajoutent alors qu'

> *une deuxième forme de questionnement **in situ** est possible dans certains cas, à l'oral uniquement, où seul l'élément interrogatif passe en tête mais où le reste de la phrase reste inchangé, à la manière d'un **qu'est-ce que :***
> *(3)J'ai vu Marie*
> *(4)J'ai vu **qui ?***



BDD-A13326 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)

*(5)**Qui** j'ai vu ?*

Dans ce cas, la syntaxe est soit SVO soit OSV. L'ewondo et le français présentent plusieurs traits de similitude. La syntaxe est identique. Il est cependant intéressant de relever que, lorsque l'on place le pronom interrogatif C.O.I en position frontale en ewondo, comme en [8f], celui-ci est repris par un pronom personnel de même classe nominale. On penserait à une forme emphatique, mais au fond, il ne s'agit que des subtilités de la langue. Si l'on fait migrer ce pronom à droite de V, on se rendra compte qu'il apparaît tout seul *in situ*. Le pronom interrogatif complément d'objet introduit par une préposition se déplace avec sa préposition. L'ewondo et le français peuvent aisément se reconnaître dans ces propos de Brette, J. et Lescuyer, S. (2006 : 13) lorsqu'ils soutiennent que

> *Ce phénomène est appelé pied-piping de la préposition et ne se produit pas dans toutes les langues. S'il apparaît en allemand, et dans toutes les langues latines par exemple, ce n'est pas le cas de l'anglais comme le montre l'exemple suivant :*
> *John has spoken to Mary*
> *Whom has John spoken to?*

La migration du pronom interrogatif en français lui offre un site en position frontale. C'est pourquoi il y a inversion du sujet. Soit l'exemple [8g] ci-dessous:

8g. *A quoi* voulez-vous ajouter de l'eau ?

Nous verrons qu'elle s'origine de :

8g'. vous voulez ajouter *à quoi* de l'eau ?

D'après Muller, C. (2002 : 128), la partie déplaçable est celle qui inclut le mot interrogatif à antéposer à l'intérieur du syntagme verbal, ce qui suppose la structure suivante pour ce terme :

SV : [(voulez ajouter à quoi) de l'eau]

La dérivation envisagée ici est un positionnement vers la gauche du groupe verbal, plutôt qu'un déplacement à droite du sujet. La phrase à mot interrogatif-relatif combine donc deux *déplacements* à partir de la position canonique, vers la gauche du sujet.

D'abord, celui qui forme un groupe verbal antéposé contenant le mot interrogatif :

[(voulez ajouter à quoi)] vous [(-) de l'eau] ;

Ensuite, celui qui met dans sa position particulière le mot *Qu- :*

à quoi [(voulez ajouter) (-) vous] [(-) de l'eau]

Enfin, nous pouvons faire la même chose avec un énoncé ewondo, comme [8f] ci-dessus, pour expérimenter la même déconstruction faite en français:

8f. *AsI bNzX* bìmbgNm bi à là ǹdàmbà ?

Pour qui les Lions Indomptables ils prés. jouer ballon

Pour qui les Lions Indomptables jouent-ils au football ?



**BDD-A13326 © 2011 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)**

Ce texte dérive de :

8f'. bìmbgNm bi à là ǹdàmbà *asI bNzX*?

les Lions Indomptables ils prés. jouer ballon pour qui

Les Lions Indomptables jouent au football pour qui?

D'après la théorie de Muller, la partie déplaçable est celle qui inclut le mot interrogatif à antéposer à l'intérieur du syntagme verbal, soit alors la déconstruction suivante:

SV : [à là ǹdàmbà *asI bNzX*]

L'étape suivante consiste à combiner deux *déplacements* à partir de la position canonique, vers la gauche du sujet :

[bìmbgNm bi à là ǹdàmbà *asI bNzX*]

Puis, celui qui met dans sa position particulière le mot *Qu- :*

AsI bNzX [bìmbgNm bi à là ǹdàmbà]

Le français et l'ewondo, au demeurant, présentent de nombreuses similitudes syntaxiques dans le site d'accueil et le comportement du pronom interrogatif. Les deux langues accueillent de la même manière le point de saturation des pronoms interrogatifs. Ces pronoms ont la latitude de se placer *in situ* ou alors de migrer en périphérie. Cependant, il faut relever que le point d'atterrissage du pronom interrogatif *in situ* relève du registre courant que ce soit en français ou en ewondo. Quant à la migration du fait grammatical *ex situ,* elle relève du registre soutenu en les deux langues.

## Conclusion

Nous dirons que le français et l'ewondo, bien qu'éloignés géographiquement et historiquement, partagent une syntaxe commune des pronoms interrogatifs. La seule différence réside au niveau de la morphologie des pronoms interrogatifs. En français, ces pronoms ont une forme simple et une forme composée, alors que l'ewondo ne connaît que des formes simples du pronom interrogatif. Les hypothèses du début de notre texte semblent se confirmer. Le pronom interrogatif complément d'objet, en français et en ewondo, occupe deux sites d'atterrissage, selon le choix du locuteur, dans l'axe paradigmatique. Etant donné que nous voulions montrer que ce qui se fait en français peut se vérifier en ewondo, la linguistique contrastive est apparue comme une grille d'analyse puissante. Elle nous a permis d'aboutir aux universaux du langage.

***Références bibliographiques***

Abega, P., 1971, *Grammaire ewondo,* Yaoundé, DALAL (Publ. SLA).

Baunaz, L., 2005, "Un NPs and Wh in-situ: an argument for an indefinite analysis" in *Baunaz-AGG@G2005.pdf.*



**BDD-A13326 © 2011 Universitatea din Pitești**

**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)**

Baylon, C. et Fabre, P., *1991*, *Grammaire systématique de la langue française*, Paris, Nathan.
Biloa, E., 1998, *Syntaxe Générative. La théorie des Principes et des Paramètres*, Munichen ; Newcastle, Lincoln Europa.
Brette, J. et Lescuyer, S., 2006, « Etude du questionnement en français » in *Brique TALN-T2*.
Cheng,C. et Rooryck, J.,2000, « Licensing wh-in-situ » in *Syntax 3.1,* pp. 1-19.
Essono, J-M., 2000, *L'ewondo langue bantu du Cameroun. Phonologie- Morphologie-Syntaxe,* Yaoundé, Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale.
Grevisse, M. et Goosse, A., 1991, *Le bon usage*, Paris, Duculot, 12ème édition.
Muller, C., 1996, *La subordination en français. Le schème corrélatif,* Paris, Colin.
Muller, Cl., 2002, *Les bases de la syntaxe. Syntaxe contrastive français-langues voisines,* Presses Universitaires de Bordeaux, Pressac, Linguistica.
Muller, Cl., 2008 , « Réflexions sur l'ordre des mots en français (les constituants majeurs de l'énoncé) in *Congrès Mondial de Linguistique Française-CMLF'08,* Paris, Institut de Linguistique Française.
Onguéné Essono, L-M., 2000, *Subordonnées relatives et interrogatives en français et en ewondo. Analyse prédicative et syntaxique de la subordination,* Thèse pour le Doctorat d'Etat, FLSH, Université de Yaoundé I.
Onguéné Essono, L-M., 2007, « Construction verbale et transitivité en ewondo ; analyse de la complémentation verbale à deux objets » in *Annales de la FALSH, UYI, Vol.1, N°36, Nouvelle série, Premier semestre.*
Riegel, M. et alii, 1994, *Grammaire méthodique du français,* Paris, P.U.F.
Soare, G., 2007, « A Cross-linguistic Typology of Question formation and the Antisymmetry Hypothesis" in *GG@G (Generative Grammar in Geneva)* 5, pp.107-131.



**BDD-A13326 © 2011 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:23 UTC)**